

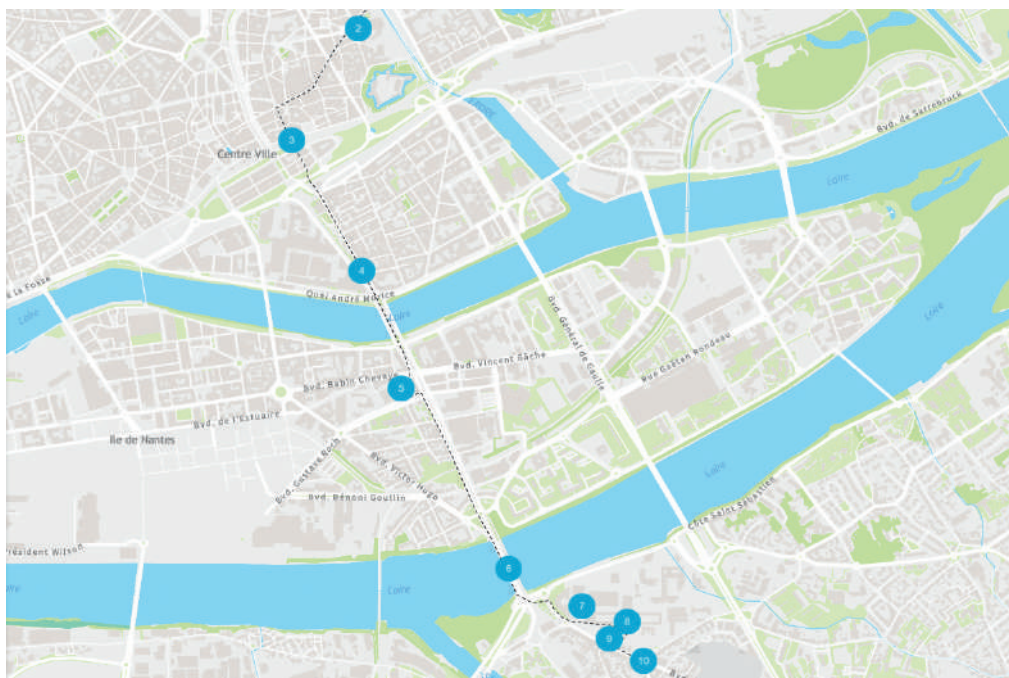
# En marche vers Compostelle

*Ce parcours est composé de 10 étapes (environ 4,8 km).  
Départ au niveau du 43 quai de Versailles.*

Le tombeau de saint Jacques le Majeur aurait été découvert en Galice juste avant la mort de Charlemagne survenue en 814. Progressivement, pèlerines et pèlerins affluent de l'Europe entière pour prier sur la tombe de l'apôtre : avec Rome et Jérusalem, Saint-Jacques-de-Compostelle devient l'une des grandes destinations pour obtenir le salut de son âme.

À l'époque médiévale, les Bretons de la côte commercent avec les ports de la côte nord de la péninsule ibérique. Certains d'entre eux se rendent à Compostelle par voie maritime. Mais d'autres pèlerins utilisent la voie terrestre, moins rapide mais peut-être moins risquée. Les points de franchissement de la Loire sont rares et Nantes en fait partie.

De nos jours, l'association bretonne des amis de Saint-Jacques de Compostelle s'est fixée pour but d'aider dans la préparation matérielle de leur voyage les personnes qui ont le projet de marcher jusqu'à la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle. Le texte qui suit propose au visiteur d'aujourd'hui une traversée de Nantes en plaçant ses pas dans ceux des pèlerins médiévaux.



## En marche vers Compostelle



### Ancien gué de Barbin

44, quai de Versailles

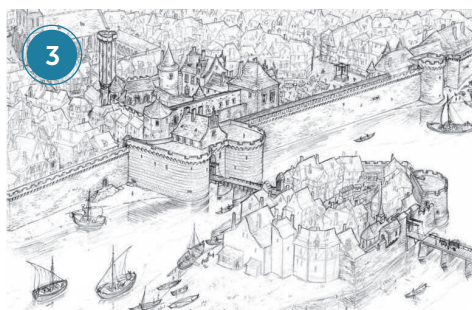
Venant de Rennes, les voyageurs franchissaient le marécage entre Erdre et Cens par le gué Barbin. Barbin désignait un village ainsi qu'une chaussée, une digue qui permettait de réguler le cours et le niveau de l'Erdre et sur laquelle étaient construits des moulins et pêcheries. Commerçants, mariners, blanchisseuses ou encore cultivateurs s'y côtoient jusqu'à la destruction de la chaussée à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et la disparition progressive du village, due à l'urbanisation galopante.



### Cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul

Place Saint-Pierre

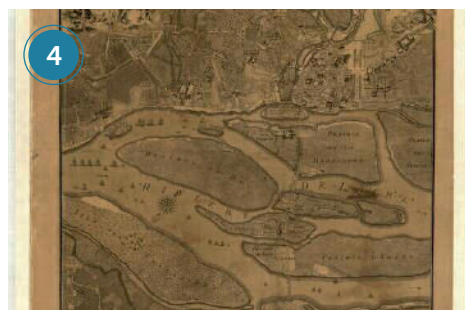
À l'intérieur de la cathédrale, une statuette de saint Jacques le Majeur apparaît un livre à la main droite, bourdon et besace au bras gauche, sur le tombeau des parents de Anne de Bretagne : François II et Marguerite de Foix.



### Tour Saint-Jacques

*Croisement de l'allée Flesselles et de l'allée de la Tremperie*

Selon Fernand Guériff, historien local du 20<sup>e</sup> siècle : « Les voyageurs sortaient de la rue Poissonnerie par la porte du même nom (proche de l'actuelle place du Bouffay) où veillait une tour Saint-Jacques, passaient le canal Saint-Félix sur le pont de la Poissonnerie muni d'un « levis », et traversaient la pointe de l'île de la Saulzaie, aujourd'hui île Feydeau. » Avec la tour de la Prévôté, la tour Saint-Jacques formait la porte de la Poissonnerie, qui marquait l'entrée principale de la ville en direction du Poitou. Ces deux tours en forme de fer à cheval, liées entre elles par une voûte de pierre, ont été reconstruites au 15<sup>e</sup> siècle afin de les adapter à l'utilisation de l'artillerie à poudre. Dotée d'une herse, cette entrée de ville était précédée d'un pont-levis. La porte et ses tours disparaissent dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle à la faveur de l'ouverture de la ville sur ses faubourgs.



### Pons nannetis

*35, chaussée de la Madeleine*

Toujours selon Guériff : « Au Moyen Âge une seule ligne de ponts rattachait les deux rives, s'appuyant sur quatre îles alluvionnaires : le fameux "Pons nannetis". » Ce terme désignait l'ancienne ligne des ponts, seul point de passage qui reliait la rive sud de la Loire à la rive nord, depuis la tour de Pirmil jusqu'à la porte de la Poissonnerie. Cet ouvrage totalisait 2 kilomètres de longueur et daterait du 11<sup>e</sup> siècle. Il était constitué de six ponts : celui de la Poissonnerie, de la Belle-Croix, de la Madeleine, de Toussaints, des Récollets et de Pirmil. Ces franchissements étaient reliés entre eux par des chaussées et permettaient aux voyageurs et commerçants de traverser quatre îles. Si l'aspect des ponts médiévaux reste incertain, on suppose que jusqu'à la fin du 16<sup>e</sup> siècle, ils étaient composés de tabliers en bois qui s'appuyaient sur des piles en pierre, avant d'être entièrement reconstruits en pierre.



### Aumônerie des Toussaints

*Rue Grande-Biesse*

Fernand Guériff explique : « Au sud de l'île de Bièce, sur la prairie, le duc Charles de Blois posa la première pierre de l'aumônerie des Toussaints le 27 avril 1362. L'acte de fondation, du 28 juillet suivant, précise qu'on y soignerait les lépreux et les galeux qui se dirigeaient vers Compostelle ou vers Saint-Méen-de-Bretagne. Un testament de Pierre Dorange, chanoine de Nantes, daté de 1395 ordonne l'envoi à ses frais de deux pauvres en pèlerinage, l'un à Saint-Jacques de Galice pour y offrir un franc d'or en son nom, l'autre au mont-Saint-Michel qui déposera une offrande de cinq sous. L'emplacement exact de cet hospice est marqué au 43 de la rue de la Grande Biesse (Bièce) par une plaque qu'y fit apposer l'archéologue nantais Léon Maître :

Passant rappelle-toi  
L'aumônerie de Toussaints  
Où les pauvres et les malades  
Ont trouvé un abri pendant trois siècles  
1362 – 1656 »

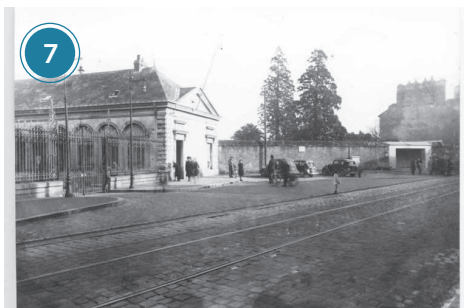


### Pirmil

*Pont de Pirmil*

Lorsqu'il a franchi le dernier bras de la Loire, le pèlerin se trouve à Pirmil, toponyme qui proviendrait de *Pila millaria*, borne milliaire que les Romains plaçaient sur leurs voies tous les milles (environ 1400 mètres). C'est à la fois le nom porté par le bras sud de la Loire et le pont qui le traverse. Pendant longtemps, il a également désigné une forteresse aujourd'hui disparue, construite afin de protéger l'entrée sud de Nantes et veiller au maintien de l'ordre, ainsi que les hameaux nantais situés dans ce secteur du sud-Loire. Au carrefour se tenait le prieuré Saint-Jacques, remanié pour devenir l'hôpital Saint-Jacques.





### Hôpital Saint-Jacques

85, rue Saint-Jacques

L'hôpital Saint-Jacques a été construit sur le site de l'ancien prieuré de Pirmil entre 1831 et 1834 par la Ville de Nantes. La date de fondation de cet établissement religieux reste obscure car son existence n'est attestée qu'à partir de 1179, dans un document citant ce prieuré parmi les possessions de l'abbaye de Saint-Jouin de Marnes. Cette période correspondrait à la date de construction de l'église Saint-Jacques, seul vestige médiéval encore visible du prieuré. Selon Jean Roudier dans *Saint Jacques en Bretagne – Culte et Patrimoine* (2009), « c'était à la fois un monastère et un hospice accueillant notamment les pèlerins de Compostelle. » Si aucun texte médiéval ne confirme cette fonction pour ce prieuré, deux autres établissements assurent ces services dans le secteur à cette époque : l'aumônerie de Toussaint et le prieuré de la Madeleine.

### Chapelle Saint-Jacques, à l'intérieur de l'hôpital

Au sein de cet hôpital se trouve une chapelle Saint-Jacques dont la façade néo-classique, est un « tour de force » architectural. Le linteau est en plusieurs morceaux rendus solidaires par des ferrailages intérieurs. La nef de la chapelle, toujours dans le style de temple grec, présente d'autres prouesses analogues. Les montants des stalles du cœur (15<sup>e</sup> siècle) provenant de l'église Saint-Jacques-de-Pirmil sont ornés de statuettes en haut-relief représentant apôtres et pèlerins. On peut y voir :

- un pèlerin muni d'un bâton qu'il tient à deux mains devant lui (ce n'est pas un apôtre, il n'a pas le livre),
- un apôtre qui tient un livre ouvert à la main gauche et une lance à la droite, c'est saint Thomas,
- au pied de la colonne de gauche, un apôtre qui tient également un livre ouvert à la main gauche et un bâton à la droite. Le pommeau du bâton a peut-être disparu. Est-ce saint Jacques ?

### Église Saint-Jacques de Pirmil

73, rue Saint-Jacques

L'église était l'ancienne chapelle du prieuré de Pirmil. Bien que sa date de construction reste inconnue, son existence est attestée en 1179. Elle fut restaurée à la fin du 15<sup>e</sup> siècle par Thomas James, évêque de Dol et prieur de Saint-Jacques de Pirmil, puis au 19<sup>e</sup> siècle.

Le bâtiment actuel est de style composite roman et gothique. Le portail est un réemploi du portail roman d'origine. Ses pilastres sont surmontés de chapiteaux d'époque. Le pilier de gauche du portail d'entrée est surmonté d'un chapiteau ancien datant peut-être du 12<sup>e</sup> siècle et représentant saint Jacques. À gauche du cœur se trouve une statue de saint Jacques en plâtre monochrome du 19<sup>e</sup> siècle. Le vitrail principal du cœur, du 20<sup>e</sup> siècle, représente saint Jacques, la tête coiffée d'une sorte de béret basque. L'inscription, peu lisible, dit : « SAINT .A.C.U.S. ».

### Rue Saint-Jacques

La sortie de Nantes est décrite ainsi par Fernand Guériff : « Puis, avec la longue rue Saint-Jacques commençait le "Grant Chemin" du Poitou. Elle longeait un nombre effarant de cordonniers et de tisserands. C'est qu'ils en usaient des souliers sur les chemins de Compostelle ! Et les habitants du quartier, avec curiosité et compassion, regardaient passer ces jacquets de tous âges, de tous sexes, ingambes ou boitillants, appuyés sur leur bâton, une chanson aux lèvres... » C'est par la rue Saint-Jacques, qui tiendrait son nom de la ville de Compostelle, que les pèlerins achevaient leur traversée de Nantes. Les voyageurs y côtoyaient les marchands venus du Poitou, nombreux dans ce quartier qui marquait le seul point de passage pour se rendre à Nantes via la Loire.